

La dégringolade du dollar rattrape l'industrie suisse

Économie Au plus bas depuis quinze ans, le billet vert rend le Swiss made hors de prix.

C'est la nouvelle tempête qu'affrontent des centaines de PME. Une fois n'est pas coutume, elle ne vient pas de l'effondrement de la valeur de l'euro face au franc suisse. Mais d'une dépréciation du dollar, entamée il y a un an. Et qui s'est amplifiée, au point d'atteindre des niveaux historiques, ces derniers jours. De quoi rendre les produits Swiss made un peu plus inabornables outre-Atlantique. Mais aussi dans tous les pays – en Asie, Amérique latine ou Afrique – utilisant massivement le billet vert dans leurs achats à l'étranger.

La comparaison avec l'euro s'arrête là. Parmi les 300 directions d'entreprises interrogées dans le cadre d'une enquête publiée ce mardi par UBS, une majorité assure que ce renchérissement du franc suisse face à la devise américaine n'a eu «aucun impact». Voire un «effet positif». Surprenant.

Un effet miroir

Première explication, le gros du débouché reste le Vieux-Continent et le Royaume-Uni. En moyenne, moins de 10% de leurs ventes sont facturées en dollars. Or, sur le front européen, le dernier choc sur le change remonte à 2024. Depuis, la monnaie helvétique se maintient à des niveaux élevés face à l'euro – oscillant d'un record à l'autre. En deux ans, les entreprises n'ont pas eu d'autres choix que de s'adapter.

Deuxième explication, même parmi les sociétés qui facturent avant tout en dollar, seule une moitié admet un impact «fortement négatif». Pour les autres, «cela signifie que l'effet bénéfique sur leurs propres achats en dollars est plus important», esquisse Maxime Botteron, économiste chez UBS.

En clair, leurs approvisionnements réglés en dollars – par exemple en métaux industriels, en produits pétrochimiques – deviennent également plus abordables. Au point de compenser l'effet négatif de cette dépréciation sur leurs factures encaissées en monnaie américaine. L'économiste parle d'une «couverture naturelle», que ne procure pas l'euro.

L'effet d'aubaine a ses limites. Pour les mesurer, UBS s'est focalisée sur les entreprises dont la «zone dollar» représente le premier débouché. En estimant à partir de quelle appréciation de la valeur du franc la vente de leurs produits n'est plus rentable. Avec le taux de change actuel – seuls 76 centimes suisses sont nécessaires pour obtenir un dol-

lar – environ 10% des entreprises se trouvent dans cette situation.

La semaine dernière, le spécialiste des devises Jean-Marc Sabet, patron de la société B-Sharpe, soulignait que cette récente envolée du franc suisse «rappelait celle du choc de 2015», lorsque la Banque nationale avait jeté l'éponge sur ses efforts pour plafonner la valeur de la monnaie helvétique.

La véritable surprise – positive cette fois – se jouera sur l'euro. [...] Mais le rebond n'a pas encore commencé.

«Si l'appréciation face au dollar se poursuivait vers les 0,70 franc pour un dollar, près de la moitié de ces entreprises jugeraient leurs exportations vers les États-Unis non rentables», ajoute l'économiste d'UBS. Un vent contraire d'autant plus violent qu'il est amplifié par les surtaxes douanières de 15% frappant les produits helvétiques entrant en Amérique.

Tableur sur un dollar stabilisé

Les directions d'entreprises continuent d'estimer l'impact de ces fluctuations sur leurs budgets. «L'an dernier, la dépréciation rapide a pris tout le monde de court, désormais la majorité des sociétés ne tablent pas sur sa poursuite – plutôt sur un léger renforcement du billet vert en direction de 0,79 franc pour un dollar, une prévision que nous partageons», explique Maxime Botteron.

La véritable surprise – positive cette fois – se jouera sur l'euro. Si les entreprises interrogées ne le voient pas enrayer sa dégringolade, la grande banque parie, au contraire, sur un renforcement vers 0,95 franc suisse, d'ici à la fin de l'année. En raison de la reprise de l'économie allemande. Une situation qui «rappelle un peu la reprise de 2017 en Europe, qui avait permis à l'euro de se renforcer jusqu'à 1,20 franc l'année suivante», esquisse l'économiste d'UBS.

Mais le rebond n'a pas encore commencé. Ce mardi, la monnaie européenne a une nouvelle fois enfoncé son plancher historique – environ 91 centimes suisses permettant d'obtenir une pièce d'un euro.

Pierre-Alexandre Sallier



La chute de la valeur du dollar face au franc depuis l'automne s'ajoute aux surtaxes douanières de 15% imposées sur les produits suisses.